

LES LIVRES DE LA SEMAINE

# Le nazi au service d'Assad

**SYRIE** Alois Brunner, l'adjoint d'Eichmann, a servi la dictature Assad et est mort à Damas en 2001, révèle la revue « XXI »

CHRISTOPHE LUCET  
c.lucet@sudouest.fr

Les services occidentaux et israéliens, et les chasseurs de nazis (Serge Klarsfeld, Simon Wiesenthal...) savaient qu'Alois Brunner, un des plus grands criminels nazis, condamné à mort en France à deux reprises dont la dernière en 2001 pour crimes contre l'humanité, avait fui l'Allemagne et s'était réfugié en Syrie. Ils savaient aussi que celui qui dirigea le camp de Drancy et fut le bras droit d'Eichmann, l'architecte de la « solution finale », avait servi la dictature d'Hafez al-Assad. Mais la date de sa mort restait nébuleuse ainsi que les détails de la vie de celui qui se faisait appeler Georg Fischer avant que les ser-

Salarié, habillé, logé et protégé, il a formé le gratin des services syriens

ailleurs correspondant de « Sud Ouest » au Moyen-Orient) et de Mathieu Palain (1) est un scoop. S'appuyant sur trois témoignages d'ex-gardes du corps syriens de Brunner, dont un à visage découvert, les journalistes ont pu croiser leurs informations via plusieurs sources, sécuritaires, judiciaires, et le témoignage de Serge Klarsfeld, qui avait cherché à traquer l'ancien nazi jusqu'à Damas.

Point essentiel, l'enquête établit la date exacte de la mort de Brunner : fin 2001. Inhumé par une nuit sans lune dans un cimetière de Damas après que son corps eut été lavé selon le rite musulman, l'homme de



Alois Brunner : « mon meilleur homme », selon Eichmann. PH. AFP

89 ans, né à Vienne en 1912, était alors prisonnier de Bachar al-Assad, relégué dans un cachot d'une demeure proche de la présidence après avoir conçu le redoutable système répressif mis en place dès les années 1960 par le père Assad.

### « Proche d'Adolf Hitler »

L'essentiel des révélations est dû au témoignage d'Abou Yaman : cet homme, rencontré en Jordanie, est passé à la rébellion contre le régime dont il avait servi les basses œuvres. Jugeant la dictature des Assad « pire que celle des nazis », lui et ses comparses se sont mis à table, et leur témoignage est glaçant. On y apprend qu'Alois Brunner, arrivé dès 1954 en Syrie, s'était carrément présenté à Hafez al-Assad, à l'époque ministre de la Défense, comme « un proche d'Adolf Hitler ». Ce fut, pour le futur dictateur syrien, une rencontre providentielle : il allait pouvoir bénéficier de « l'expertise » d'un nazi de haut vol (responsable de la déportation de 135 000 juifs d'Europe) pour organiser l'impitoyable et tentaculaire système répressif

qui, jusqu'à ce jour, terrorise, emprisonne et torture à tour de bras, assurant ainsi la fêrule du clan Assad.

Salarié, habillé, logé et protégé par le régime, Brunner a formé le gratin des services syriens. Mais ce criminel pourchassé était aussi une carte dans le jeu compliqué d'Hafez al-Assad. Vite repéré par les services occidentaux et victime d'au moins deux tentatives d'assassinat, Brunner a vu peu à peu ses gardes du corps devenir ses geôliers. Ceux-ci avaient la charge d'un très gros poisson mais mieux valait ne pas poser de questions pour rester en vie : les Syriens n'auront jamais su que leur pays devait une partie de ses malheurs à celui qu'Adolf Eichmann appelait « mon meilleur homme ». Détenu à la fin dans des conditions lamentables, il n'eut pas une belle mort. Ce dont Serge Klarsfeld, dont le père fut déporté à Auschwitz par Brunner, n'a pas pu se désoler...

(1) « Le Nazi de Damas », enquête de Hedi Aouidjet Mathieu Palain, revue « XXI » n° 37, janvier 2017, 200 p., 15,50 €.